

# Préface

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Mémoires de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles.  
Géologie et géographie = Mitteilungen der Naturforschenden  
Gesellschaft in Freiburg. Geologie und Geographie**

Band (Jahr): **8 (1913-1919)**

Heft 3: **Le peuplement des Alpes suisses : sa répartition et ses limites  
d'altitude**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PRÉFACE

---

La thèse de M. Hugues de Montbas entre dans la tradition léguée par le maître illustre qu'a été M. Jean Brunhes, dont la *Géographie Humaine*, rédigée pendant qu'il enseignait à Fribourg, a déterminé le courant d'études que l'on sait<sup>1</sup>. Aussi me permettra-t-on de dégager en quelques lignes l'intérêt et la nouveauté de ce travail.

Celui qui écrit cette préface avait jadis, étant élève de l'Ecole Normale Supérieure, et sur les conseils de M. Vidal de la Blache, dessiné la courbe d'altitude de 800 mètres dans les Alpes Françaises, sur le fond de carte fourni par le 1:80000 en courbes de niveau des Alpes Françaises, et calculé le total de la population vivant à l'intérieur de cette courbe<sup>2</sup>. La ligne de 800 mètres lui avait paru séparer, dans les Alpes Occidentales du moins, la « montagne » proprement dite de la zone subalpine ou des Préalpes ; cette courbe englobe ou touche des villes caractéristiques telles que : Saint-Gervais, Bourg-St-Maurice, St Michel de Maurienne, Bourg d'Oisans, Veynes, Gap, Embrun ; elle sépare, en bas, la vigne, les cultures de céréales, les centres urbains, en haut, la vie pastorale et nomadisante, l'élevage du bétail et l'utilisation des

---

<sup>1</sup> M. PIERRE HANSEN avait étudié, sous la direction de M. Jean Brunhes, la distribution des habitations permanentes dans la haute vallée de la Sarine. Ce travail n'a malheureusement pas été publié, mais on trouvera, dans la *Géographie humaine*, une carte de répartition (p. 158) et quelques photographies caractéristiques d'habitations du « Pays d'en Haut » Romand.

<sup>2</sup> PAUL GIRARDIN. *Quel est, dans les Alpes Françaises, le chiffre de la population vivant à une altitude supérieure à 800 mètres (Ecole Normale Supérieure. Positions des Mémoires... du Diplôme d'Etudes Supérieures. Session du 8 décembre 1898).* (Avec carte à 1:800000) Le mémoire a paru in-extenso dans le *Bulletin géographique* de l'Ecole

produits du lait, les villages qui essaient et s'entourent de hameaux, la vie de chalet. La population vivant à 800 mètres et au dessus était alors de 370 869 habitants.

M. H. de Montbas a fait, pour les Alpes Suisses, une étude du même genre, la première à notre connaissance et dont l'idée première lui appartient, où il a pris pour ligne séparative la courbe d'altitude de 1000 m., appuyée sur une carte de répartition, sur le fond du 1 : 200 000 de la carte Suisse des Ecoles, où sont figurées toutes les communes situées à 1000 m. et plus. Outre cette carte d'assemblage, l'auteur a établi 16 calques des minutes de l'Atlas Siegfried à 1 : 50 000 pour les parties montagneuses les plus caractéristiques des Grisons, de l'Oberland et du Valais. Six coupes à la même échelle permettent de se faire une idée des profils en travers les plus typiques de ces vallées toutes d'origine glaciaire. Tel est le « matériel » sur lequel a travaillé le géographe, avec le souci de recourir toujours aux documents originaux. Il a complété sa documentation par des visites sur les lieux, soit pendant des périodes de vacances, soit pendant son séjour à Fribourg. Ajoutons que la préparation du travail et son « leit-motiv » est fort ancienne. C'est dans ces conditions que la Faculté des Sciences de Fribourg a jugé cette « dissertation inaugurale » digne de sa plus haute mention : *Summa cum laude* (juillet 1918).

Voici quelques unes des conclusions auxquelles a abouti l'enquête de M. de Montbas, qui s'écartent notablement parfois des études antérieures, entre autres de celles de Zivier, de Flükiger, et généralement des élèves de Brückner. Ce dernier géographe dont l'enseignement à Berne a marqué pour longtemps de son empreinte les géographes suisses de langue allemande, avait tendance à étendre dans le domaine de la géographie humaine le rôle des influences climatiques, et partant à faire des limites de l'habitat, permanent ou tem-

---

Normale de jeunes filles de Fontenay, sous le titre : *Les conditions de la vie dans les hautes vallées alpestres à l'altitude de 800 mètres* (janvier et août 1901).

poraire, des lignes parallèles à la limite des neiges, pour la détermination de laquelle il était doué d'une intuition sans égale. C'est Brückner aussi qui poussa Liez, dans une publication devenue rare<sup>1</sup>, à subdiviser les Alpes Suisses en unités, de surface très réduite, dont l'altitude moyenne, soigneusement déterminée, sert de base à la théorie dite de la « Massenerhebung ». On pourrait définir la « Massenerhebung » l'altitude de base d'un massif, c'est-à-dire, celle du socle jusqu'au niveau qu'entament les fonds de vallées et qui porte les reliefs. Le moyen d'investigation, dont les courbes de niveau permettent admirablement l'emploi, c'était le planimètre, et l'on peut soutenir que la constitution de cette « méthode planimétrique » a été la grande originalité d'Ed. Brückner et le point de départ, de ses trouvailles tant en morphologie que dans le domaine réservé, surtout à ses élèves, de la Géographie humaine. C'est justement cette considération exclusive de la « Massenerhebung » qu'a battue en brèche, au moins dans ses applications trop exclusivement rigoureuses, le présent travail. Le peuplement de la haute montagne dépend bien de la structure morphologique, mais cette structure elle-même est fonction du développement de l'érosion fluviale, fonction à son tour de l'éloignement plus ou moins grand du niveau de base. C'est donc bien à la considération du niveau de base qu'il faut revenir en dernière analyse; c'est lui qui conditionne les limites d'établissement en altitude de la population pour une vallée donnée. Si l'Engadine par exemple présente une série de villages à 1800 mètres d'altitude environ, sans que l'écart soit marqué entre vallée principale et vallées latérales (alors que cet écart se présente au maximum dans le Valais), c'est que le long de l'Inn et du Danube l'influence d'un niveau de base aussi lointain que celui de la mer Noire n'a pas eu le temps de se propager de proche en proche jusqu'au cœur du massif alpin.

Il y aurait lieu de se demander si les mouvements de

---

<sup>1</sup> H. LIEZ. *Die Verteilung der mittlern Höhe in der Schweiz* (avec Carte) (*Jahresbericht Geogr. Gesellschaft Bern*). Berne, 1903.

bas en haut n'ont pas joué également un rôle dans le maintien de ces hautes surfaces, telles que l'Engadine, où tout le pays s'est trouvé porté, indépendamment des reliefs qui l'accidentent, à 2000 mètres au dessus du niveau de la mer. M. E. de Martonne, entre autres, a montré maintes fois le rôle de ces mouvements, dits « épeirogéniques », qui se continuent peut-être à l'heure actuelle, dans les pays les plus divers, Alpes de Transylvanie, Asie Centrale, Montagnes Rocheuses. Cette surrection lente de tout un compartiment de l'écorce agirait dans le même sens que l'éloignement du niveau de base pour retarder la dissection d'un massif par les eaux courantes.

Ces quelques considérations suffisent à montrer combien la Géographie humaine est sous l'étroite dépendance de la Géographie physique, et combien elle serait peu à la portée d'un pur économiste par exemple. Il faut proclamer bien haut l'unité de la science géographique, et ce qui fait le terrain solide de cette unité, c'est la Morphologie. Nous devons savoir gré à M. Hugues de Montbas d'avoir, une fois de plus, mis en lumière le lien qui unit, en montagne surtout, les conditions de l'habitat humain à la structure du sol.

PAUL GIRARDIN.

Depuis que la thèse de M. H. de Montbas a été soutenue devant la Faculté des Sciences a paru une excellente Carte Murale en couleurs, sur le fond également du 1 : 200 000 de la Carte dite des Ecoles, due au regretté professeur de géographie de Berne, *Hermann Walser*, et figurant la répartition de la vie pastorale en Suisse. Elle constitue, avec la présente thèse, le plus important document sur l'alpage dans les Alpes de la Suisse (éditée chez KÜMMERLY et FREY à Berne, 1918).

---